

In Memorium

Madeleine G. Dubuc Fédération des femmes du Québec

Anne-Marie Dionne, présidente du Conseil régional de Montréal de la F.F.Q. est morte le 3 avril 1980.

Des femmes, ses amies, ses parents lui ont rendu un dernier hommage le 30 octobre 1980. Lucie Pépin du C.C.S.F., Sheila Finestone, Mair Verthuy de l'Institut Simone de Beauvoir, Amy Williams, Dorothy Reitman et Madeleine G. Dubuc ont parlé d'elle en termes chaleureux tout en développant chacune un aspect de la vie de féministe militante qu'était Anne-Marie Dionne.

Nous reproduisons ici le texte de Madeleine G. Dubuc.

'Avant d'accéder à la présidence du Conseil régional de la F.F.Q. Anne-Marie avait préparé une série d'émissions pour la télécommunautaire, expérience difficile à laquelle elle s'était intéressée très vivement, dès que cette possibilité avait été retenue par le Comité conjoint, lieu de rencontre de nos trois grandes associations: Conseil national des femmes juives, La Fédération des femmes du Québec, le Montreal Council of Women, marrainées par l'Institut Simone de Beauvoir.

Pour Anne-Marie, l'expérience avec un médium d'informations, nouveau pour elle, fut une entreprise à la fois enrichissante et difficile. Ne manquant pas d'ambition, elle voulut se lancer dans la production, non seulement d'une ou deux émissions-pilotes, mais d'une série de dix; chacune traitant d'un sujet

propre à la condition féminine: de 'la femme et la politique' à 'la mère célibataire'.

Ayant été invitée à participer à ces émissions à deux reprises, j'ai pu voir de près, à quel point elle se rapprochait d'une qualité professionnelle dans la production de ces réalisations qui seront pour la Fédération des femmes du Québec un témoignage émouvant et visuel des premières armes audio-visuelles de beaucoup de ses membres.

Après cette 'aventure', car c'en était une, il y eut celle du *Mémoire* 'Les personnes âgées et le logement à Montréal'. Le Conseil régional de Montréal ne voulait pas laisser passer 1976, année des établissements humains et de la conférence Habitat-76 à Vancouver, sans s'intéresser à ce problème, ici même à Montréal.

C'est avec Evelyne Goldblatt qu'Anne-Marie entreprit cette tâche rendue plus ardue encore parce qu'il fallait un mémoire bien fait certes, mais surtout prêt à être envoyé à Vancouver à temps.

La chose fut réussie et nous valut même de la part d'un éditorialiste du *Devoir*, Jean-Claude Leclerc, le témoignage suivant:

... En revanche, en étant aussi nombreux dans ces zones vieillissantes, les vieux sont à même de se regrouper, de poser à la société et aux pouvoirs publics, notamment en milieu fortement urbanisé, de pertinentes questions sur la rénovation résidentielle, la place des 'piétons' dans la

ville, et d'expérimenter de nouvelles formes de solidarité sociale. 'La prise en charge des citoyens du troisième âge par les citoyens du troisième âge est une solution éprouvée', affirme le mémoire de la FFQ.

Au Comité conjoint également, elle fut très impliquée dans diverses autres activités de rapprochement et de services pour la jeunesse délinquante. Je laisserai à d'autres la tâche de vous parler de ce Comité conjoint et du rôle que sut y jouer Anne-Marie.

Nous de la F.F.Q., nous ne pourrions oublier le travail qu'elle accomplit au Conseil régional de Montréal, d'abord comme responsable d'un comité sur les médias, puis pendant de nombreuses années comme vice-présidente et enfin comme présidente.

Anne-Marie s'intéressait beaucoup à tous les aspects de la condition féminine et souhaitait vivement que des progrès s'accomplissent. 'C'est à nous, disait-elle, de nous poser les bonnes questions dès maintenant afin de savoir de quel côté nous devons orienter nos pressions'.

Il semble bien que les progrès accomplis dans les législations dépassent de beaucoup ce que l'on peut voir dans le quotidien des femmes, où elles sont trop souvent, soit écrasées par une double tâche, soit contraintes à des activités familiales sans grand horizon.

Nos grandes organisations ont certes des responsabilités dont les premières sont de voir à ce que nos législations soient équi-

tables mais au-delà de cela, elles se doivent de réfléchir sur beaucoup de dossiers qui ne sont pas très à la mode mais qui, peut-être, sous-tendent bien des difficultés de vivre de la femme d'aujourd'hui.

Ainsi, faible participation aux sports, à la vie religieuse, à la vie internationale et même, économique et politique.

Toutes ces réflexions sur le statut de la femme m'amènent à vous indiquer les trois nécessités qu'Anne-Marie croyait indispensables au progrès des femmes et de leurs organisations.

Premièrement: un leadership de bonne qualité et très impliqué, ce dont elle fut un émouvant exemple.

Deuxièmement: une continuité d'action, grâce à une documentation complète de nos prises de position et de nos actions passées. Ici on doit souligner que sa formation d'historienne renforçait ses convictions. Dès qu'elle le pouvait, elle s'efforçait d'organiser des rencontres entre celles qui assumaient le leadership hier et celles qui l'assument aujourd'hui. C'est ainsi qu'elle organisa pour la Fédération des femmes du Québec la célèbre soirée 'Les Pionnières' qu'elle eut le courage de présider quelques jours avant sa mort.

Enfin, *troisièmement:* l'autonomie de chaque femme — autonomie certes difficile à atteindre mais que nos grandes organisations doivent favoriser pour chacune de leurs membres et un jour pour chaque femme. ©